

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. | | |

LE MONDE ILLUSTRÉ

9ème année, No 136—Samedi, 11 décembre 1886

Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. 5 CENTS

ABONNEMENTS :

Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



OWEN MURPHY,
DÉPUTÉ (LIBÉRAL) DE LA DIVISION OUEST DE QUÉBEC



EUGÈNE LAFONTAINE,
DÉPUTÉ (LIBÉRAL) DU COMTÉ DE NAPIERVILLE



J. EMERY ROBIDOUX.
DÉPUTÉ (LIBÉRAL) DU COMTÉ DE CHATEAUGUAY

PARLEMENT DE QUÉBEC

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 11 décembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Le parlement de Québec. — L'hiver. — Poésie : Son nom, par Léon Dunois. — Correspondance. — Amusements. — Primes du mois de novembre. — Du Niger au Soudan Central. — Feuilletton : Jean-Jeudi. (suite). — Récréations de la famille.

GRAVURES. — Parlement de Québec : M. Owen Murphy ; M. Eugène Lafontaine ; M. J. Emery Robidoux. — Les troubles en Irlande. — Voyage dans l'Afrique équatoriale. — Gravure du feuilletton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	10
2 ^{me} "	8
3 ^{me} "	6
4 ^{me} "	4
5 ^{me} "	3
6 ^{me} "	2
7 ^{me} "	1
8 ^{me} "	1
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOTRE GALERIE DE PORTRAITS

Nous sommes heureux de voir que notre galerie de portraits des membres du Parlement de Québec, que nous avons commencée dans notre dernier numéro a un magnifique succès.

Les félicitations nous arrivent de tous côtés et ces preuves de sympathies nous récompensent amplement des sacrifices que nous faisons.

Nos débuts ont été modestes, mais grâce à l'encouragement que nous avons reçu, nous avons pu porter le MONDE ILLUSTRÉ à douze pages et le temps n'est pas éloigné sans doute où nous le mettrons à seize pages.

Les portraits que nous publions sont dûs à M. Brodeur, jeune artiste de talent dont la réputation grandit tous les jours.

Plusieurs députés ne nous ont pas encore envoyé leur photographie. S'ils attendent la fin des contestations d'élections, ils n'arriveront jamais à temps pour prendre place dans la galerie.



DEPUIS huit jours, je n'ai entendu que les mots suivants : Mesmérisme, hypnotisme, magnétisme, biologie, électricité animale, etc, etc.

Tous les jours au Palais, dans les bureaux d'affaires, dans les restaurants, dans la rue, les conversations roulaient sur ces sujets aussi intéressants que vagues, et chacun s'évertuait à donner une théorie tendant à expliquer les faits étranges dont on venait d'être témoin la veille.

En effet, un disciple de Mesmer, M. Reynolds, donnait des séances consacrées à prouver la puissance mystérieuse qu'il possède sur certaines personnes impressionnables que les magnétiseurs désignent sur le nom de sujets.

Ainsi que dans la vie, il y a dans le mesmérisme des bons et des mauvais sujets.

Si les passes n'ont aucun effet sur vous, vous êtes un mauvais sujet et dans ce cas vous devenez un inutile, une non valeur.

Ce sont les bons sujets qui font tous les frais de la représentation. Les autres, ceux qui ne valent rien, regardent et s'amuse.

. Mesmer était un médecin allemand qui est mort en 1815. Il disait pouvoir guérir toutes les

maladies par l'application d'aimants sur les parties affectées.

Plus tard, il prétendit être en mesure d'obtenir les mêmes effets sans le secours de la pierre aimantée, avec la seule puissance magnétique dont les êtres animés sont doués et pouvoir fixer où il voulait le fluide qu'il regardait comme le grand agent de l'univers.

Mesmer avait une dose d'outrecuidance incroyable et pour en donner une preuve il suffit de citer ce passage d'une lettre qu'il écrivit un jour à l'illustre Franklin :

" Je suis comme vous, monsieur, au nombre de ces hommes qui, parce qu'ils ont fait de grandes choses, disposent de la honte comme les hommes puissants disposent de l'autorité. Ma découverte intéresse toutes les nations. "

Mesmer s'acquiesça une réputation colossale et on peut en juger, en disant qu'il adressa au gouvernement français pour lui vendre son prétendu secret qui devait enrichir l'humanité. Le ministre Maurepas lui offrit une pension viagère de trente mille livres, qu'il refusa.

. Ce fut en 1778 que Mesmer imagina son fameux baquet dont voici la description :

Au milieu d'une salle éclairée par un demi-jour, on plaçait une cuve en bois, fermée par un couvercle et remplie d'eau jusqu'à une certaine hauteur. Au fond se trouvait un mélange de limaille de fer et de verre pilé. Sur ces substances étaient couchées des bouteilles pleines d'eau, rangées symétriquement autour de la caisse, les goulots dirigés vers le centre ; d'autres bouteilles placées en sens inverse partaient du centre et rayonnaient vers la conférence.

Le couvercle était percé de trous par lesquels sortaient des tiges de fer dont une des extrémités plongeait dans l'eau, tandis que l'autre, terminée en pointe, se recourbait et était destinée à être saisie par les malades.

En mettant cette extrémité sur les parties malades on était guéri presque instantanément.

Le baquet fit fureur, on se faisait inscrire longtemps d'avance afin d'avoir sa place au jour fixé. Bientôt cela devint du délire, et on ne parlait que de Mesmer.

Cela dura sept ans, puis, un beau jour, un revirement se produisit, on ne croyait plus au baquet.

. Bien que Mesmer ait fait école, ses disciples ne sont pas d'accord sur la cause des phénomènes qui s'accomplissent par l'entremise des magnétiseurs.

Les uns réduisent le magnétisme animal à un fluide que l'homme peut émettre à volonté et qui n'existe pas en dehors des animaux, les autres nient l'existence même du fluide et ne voient dans le magnétisme que l'action directe de la volonté du magnétiseur.

Quoiqu'il en soit il est certain que certains hommes exercent sur d'autres un pouvoir remarquable et, pour en revenir à M. Reynolds, voici comment il a reconnu lui-même qu'il était doué de cette force magnétique qui le distinguait :

Je n'ai pas toujours été magnétiseur et je ne serais peut être pas encore maintenant si le hasard ne s'en était mêlé.

Il y a vingt ans environ, j'étais chef ouvrier dans une boulangerie d'un petit village d'Angleterre et tout en pétrissant ferme, je gagnais difficilement ma vie.

Un jour que, fatigué du travail, je me reposais sur un banc, en regardant dans la cour, je vis venir un de nos ouvriers tenant sur la tête un grand panier rempli de pains.

— Si tous ces pains tombaient, ce serait drôle, dis-je en moi-même.

Puis j'ajoutais mentalement : — Je veux qu'ils tombent.

Aussitôt le panier bascula et tous les pains tombèrent.

J'aidai l'ouvrier à les ramasser, mais je renouvellai aussitôt l'expérience et réussis de la même manière. Je multipliai mes essais et bientôt tout marcha d'une singulière manière dans la boulangerie. Sur ma suggestion, un mitron mettait de l'eau dans le four à la place de bois ; les pains étaient pétris à la diable, etc, etc.

Ayant la conviction que tout cela était le résultat de ma volonté, je cessai et tout reprit le train ordinaire.

Je consultai le médecin du village, il me prêta des livres traitant du magnétisme animal, j'acquis des connaissances et fus bientôt assez fort pour abandonner la boulangerie et courir le monde tout en faisant fortune.

. Je le répète, on ignore tout à fait la cause de l'influence du mesmérisme, on constate les effets et c'est tout.

J'ai souvent entendu des gens dire : On a essayé sur moi, mais sans succès ; je suis trop fort !

Un peu plus ces braves naïfs auraient retroussé leurs manches pour montrer leurs muscles.

La force physique n'a rien à faire dans cette question, car il arrive très souvent qu'un homme de faible constitution soumette à son influence un géant... si ce dernier est bon sujet, toujours.

Un de mes amis, me dit hier que parfois l'influence est réciproque et, comme je protestais contre cet étrange avancé, il me cita l'exemple suivant.

Il y a deux ans, je me trouvais à Bruxelles, un magnétiseur que j'eus l'occasion de rencontrer fit quelques essais sur moi et m'affirma que j'avais du fluide et que, très probablement, je pourrais moi-même réussir sur d'autres.

Comme j'occupais une chambre, à l'hôtel, en commun avec un de mes camarades, je résolus d'essayer sur lui la force de mon fluide.

Nous nous assîmes l'un vis-à-vis l'autre et nous voilà les yeux dans les yeux, nous regardant comme deux chiens de faïence.

Ce que cela dura, je ne saurais trop le dire, mais je me rappelle très bien que nous nous réveillâmes tous deux beaucoup plus tard et que nous avions fait chacun un bon somme.

— Etiez-vous tous deux bien à jeun ? lui demandai-je.

— Franchement, dit-il, j'ai des doutes.

Cet exemple n'est donc pas bien concluant.

. On a dit que c'était le diable qui était au fond de tout cela.

Le diable a bon dos en toutes choses et, à moins que les autorités théologiques ne donnent leur décision, je suis d'avis de ne pas trop nous prononcer et de dire tout simplement que nous n'y connaissons rien.

Il doit y avoir des analogies, des rapports, des ressemblances entre ces phénomènes et les tables tournantes.

Eh bien ! je suis d'un scepticisme outré au sujet des tables tournantes et voici pourquoi :

Je suis allé à Paris et ailleurs dans les réunions où on se livrait à ce que j'appellerai cette toquade de tout faire tourner.

Jamais une table n'a tourné devant moi.

Pourquoi ? je n'en sais absolument rien et j'entends déjà d'ici les : oh ! ah ! c'est ridicule ! c'est impossible ! qui accueillent cette déclaration.

Cependant, c'est parfaitement vrai.

Je n'ai pas de fluide magnétisant, je n'ai pas d'influence, du moins, je ne le crois pas et, à coup sûr, je n'ai pas la prétention de pouvoir, à moi seul, contrecarrer la volonté de dix ou quinze personnes qui veulent qu'une table tourne, mais je le répète, ça ne tourne pas.

Plusieurs m'ont déjà dit qu'on pouvait faire tourner les tables légères, mais que pour celles pesant plusieurs centaines de livres, cela demandait trop de fluide !

Je ne crois pas au fluide... jusqu'à preuve exacte du contraire.

. Ceux qui nourrissent l'espoir de voir le peuple canadien disparaître un jour, risquent beaucoup de ne jamais voir la fin de notre race.

Sans recourir à l'immigration, nous augmentons tous les jours notre nombre, nous refoulons peu à peu les races étrangères, nous envahissons les contées de l'ouest et nous étendons pacifiquement, mais sûrement notre royaume.

Il est mort dernièrement à St. Thomas de Montmagny un vieux citoyen, Jean-Baptiste Rochefort, âgé de 92 ans, qui laisse après lui dix enfants, soixante quatorze petits enfants, cent quarante et

un arrière petits enfants et un fils d'arrière petit fils. Voici donc un homme qui, il y a deux mois, devait pour réunir sa famille, faire mettre deux cent vingt-six couverts à sa table.

Je n'ai parlé que des vivants, car ce veillard a vu mourrir avant lui cinq enfants, trente-et-un petits enfants et vingt arrière petits enfants, ce qui porte à deux cent quatre-vingt-deux le nombre total de ses descendants !

Cinq générations en quatre vingt douze ans !!!

Le père du défunt, Julien Rochefort, était un des premiers Français établis dans la paroisse Saint-Thomas.

. Toujours l'Irlande ! encore l'Irlande !
Ireland for ever !

Oui, pour la misère, pour la persécution, pour l'expulsion, pour l'éviction.

C'est toujours la même chose, cela devient même monotone, mais il est de ces choses auxquelles on ne pourra jamais s'habituer.

A la misère, par exemple.

Voyez nos gravures, ici une tentative d'expulsion, là un examen qui n'annonce rien de bon.

Cela rappelle les tristes moments de la commune, alors que les troupes sont entrées dans Paris.

On examinait les mains des prisonniers, et si elles étaient noires de poudre, on les fusillait. Le moment était grave et si dure que fut la décision, elle avait peut-être sa raison d'être.

Ici on examine le fusil du fermier, pour savoir s'il a été déchargé depuis peu, et gare à lui si on trouve des traces de poudre dans le canon !

Le cas n'est pas le même, cependant, au point de vue social et politique.

Là-bas on avait affaire à des pétroleurs, tandis qu'ici..... ici on lutte contre la tyrannie.

A quand la fin de tout cela ?

Leon Ledoux

PARLEMENT DE QUÉBEC

OWEN MURPHY

M. Owen Murphy, député de la division de Québec ouest, descend d'une des plus anciennes familles du comté de Wexford, en Irlande, et est né à Stoneham, province de Québec, le 9 Décembre 1829.

Après avoir fait d'excellentes études, sous la direction de M. Robert H. Scot, d'Edimbourg, M. Murphy choisit la carrière commerciale et a été l'associé de deux des plus grandes maisons s'occupant du commerce de bois, MM. Ross, Shuter & Co, et H. J. Noaid & Co, et s'est acquis une grande réputation d'homme d'affaires.

M. Owen Murphy est directeur du chemin de fer de Québec central, président de la société St-Patrick, président de l'Institut littéraire de St-Patrick ; a été pendant quatre ans président du Québec Turf Club. En 1880, a été élu président de la chambre de commerce de Québec, et a été réélu l'année suivante à l'unanimité.

Cet excellent citoyen est catholique et a toujours été libéral indépendant en politique. Il est protectionniste.

C'est surtout grâce à l'énergie et aux conseils de M. Murphy que de nombreuses améliorations ont été faites à Québec, pendant les quinze années qu'il a rempli des charges municipales.

M. Murphy est un homme du plus grand mérite qui a su par ses manières courtoises et son excellent caractère s'attirer l'estime de tous ses concitoyens.

EUGÈNE LAFONTAINE

Le jeune député du comté de Napierville, est un de nos avocats qui font le plus honneur au barreau.

Travailleur infatigable, très sérieux et très instruit, M. Lafontaine est certainement un de nos futurs juges.

Né à Saint-Edouard, dans le comté de Napier-

ville, en 1858, fils du Dr L. D. Lafontaine, député de 1878 à 1881.

A fait ses études classiques au collège de Montréal et son cours de droit à l'Université Laval, où il a obtenu le prix Cherrier. Licencié en droit, avec grande distinction. Admis au barreau en 1879.

Contrairement à l'habitude des étudiants qui une fois reçus avocats, laissent les livres de côté, M. Lafontaine poursuit ses études pendant deux ans encore, après avoir reçu ses diplômes, et fut reçu docteur en droit en 1881, titre qui n'a été accordé que deux fois depuis l'établissement de l'Université.

Feu J. G. Colston, de Québec, fut le premier docteur en droit et M. Lafontaine est le second.

Le député de Napierville exerce sa profession à Montréal, avec MM. R. Préfontaine, M. P., et M. Ulric Lafontaine, son frère.

J. EMERY ROBIDOUX

Beau garçon, à la figure très sympathique, au sourire très fin, M. Robidoux s'est rendu célèbre au Barreau par son talent, son éloquence, ses connaissances littéraires, son goût très délicat et ses fines réparties.

Né à Saint Philippe, dans le comté de Laprairie, le 10 mars 1844, a fait d'excellentes études au collège de Montréal, puis au collège des Jésuites, a étudié le droit chez MM. Abbott et Dorman et a été reçu avocat en 1866.

Professeur de droit civil à l'Université McGill depuis dix ans

Candidat pour les élections fédérales dans le comté de Laprairie en 1882. Défait par 101 voix par M. Pinsonneault.

Élu le 26 mars 1884, M. P. P., pour le comté de Chateauguay, par 151 voix contre M. F. A. Quinn, et réélu en 1886 par 199 voix contre M. Derome.

Nommé en 1884 président de la société des gradués du collège McGill, (c'est le seul canadien-français qui ait jamais été élu président de cette société).

A fait partie en 1878 de la commission d'enquête du Palais de Justice de Montréal et de la commission du Palais Législatif en 1884.

M. Robidoux est franchement libéral.

Maniant la plume aussi facilement que la parole, le député de Chateauguay a collaboré souvent à plusieurs journaux sous différents pseudonymes.

M. Robidoux s'est marié en premières noces en 1869, avec M^{lle} Sophie Sancerre, et en 1878, avec M^{lle} Clara Sancerre.

L'HIVER

Mot triste pour les pauvres familles. Elles voient en perspective des souffrances provenant du froid, et malheureusement aussi de la faim. Décembre nous a ramené l'hiver, comme dit le poète, avec

Couronne de houx toujours vert.

Les premiers froids sont toujours les plus sensibles et donnent un cachet tout particulier de douceur à celui qui peut se prélasser dans un bon fauteuil, au coin de l'âtre où pétille le premier feu de la saison. Ce premier feu est un événement dans la famille ; la main qui l'allume donne le serrement d'adieu à la main chaude de l'été et l'accueil de la bienvenue à la pauvre glacée de celle de l'hiver. L'âtre où flambe ce premier feu est un autel sur lequel on sacrifie les doux souvenirs de l'été en se préparant aux rigueurs que nous réserve l'hiver.

Le ciel s'est transformé, de lourds nuages chargés de neiges et accompagnés d'un vent froid passent au-dessus de nos têtes et font trembler nos membres endoloris. L'on était habitué à l'été, et il faut maintenant prendre de nouvelles habitudes ; surtout faire attention à sa santé et éviter les excès de boissons. Prenez une bonne nourriture, bien substantielle ; couvrez-vous bien et surtout évitez les courants d'air. Vous pourrez alors passer l'hiver confortablement et jouir d'une très bonne santé. Un point essentiel est de se conserver toujours les pieds chauds.

SON NOM

Il est un nom béni, harmonieux et doux
Que chaque nuit j'appelle au milieu de mes rêves.
Je l'ai tracé souvent sur le sable des grèves,
Flots, qui l'avez baisé, vous en souvenez-vous ?

Elle aimait à rêver, sous un sapin, le soir.
J'ai sculpté son nom cher dans l'écorce de l'arbre.
Je l'ai même gravé sur la table de marbre
Où pour lire tous deux nous allions nous asseoir.

—Voici déjà trois ans que la pluie et le vent
Dispersent les débris des choses envolées.
Nos pas sont effacées au sable des allées.
Mon cœur seul a gardé son souvenir vivant !

—Car mon cœur ne craint rien, ni l'oubli, ni le temps.
Là, son nom est écrit au fond de ma poitrine,
Au plus pur de mon sang il plonge ses racines,
Le fer seul en aurait les lambeaux palpitants.

LÉON DUNOYER.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de novembre, a eu lieu le 6 décembre, dans la salle de conférence de la *Patrie*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	17,087.....	\$50
2e prix, No.	8,707.....	25
3e prix, No.	22,694.....	15
4e prix, No.	11,975.....	10
5e prix, No.	9,831.....	5
6e prix, No.	21,379.....	4
7e prix, No.	18,183.....	3
8e prix, No.	18,952.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun

9	6,874	9,893	13,499	17,138	22,776
1,178	6,954	10,811	13,756	17,251	23,863
1,599	7,205	10,920	13,789	17,348	24,002
2,319	7,426	11,247	13,802	17,917	24,186
2,485	7,471	11,497	14,668	18,106	24,277
2,628	7,756	11,798	14,761	18,202	24,331
3,710	8,047	11,918	15,089	18,756	24,334
4,169	8,123	12,314	15,443	18,928	24,402
4,223	8,656	12,404	15,689	20,075	24,583
4,701	8,686	12,721	15,862	20,493	24,907
4,856	8,808	12,873	15,948	21,374	25,399
5,557	9,405	12,886	16,591	21,461	25,453
5,782	9,566	13,042	16,698	22,287	25,681
6,128	9,582	13,302	16,714	22,663	25,757
6,731	9,750				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de novembre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

CORRESPONDANCE

M. P. A. Choquette, avocat, Québec. — Lettre reçue ainsi que son contenu. Merci pour vos bonnes paroles.

M. F. L. Desaulniers, avocat, Yamachiche. — Votre nom est inscrit sur notre liste.

AMUSEMENTS

THÉÂTRE ROYAL

The Black Flag joué au Royal est reçu comme par le passé, avec une faveur marquée.

Le drame, dit la presse américaine, a subi de grandes améliorations scéniques, qui en font une des meilleures productions à sensation, et s'est acquis partout où il a été représenté, une réputation enviable.



LA POLICE EXAMINE LES ARMES D'UN PAYSAN APRÈS LA TENTATIVE D'ASSASSINAT CONTRE M. VANDELEUR



LE GÉNÉRAL BULLER DANS LE COMTÉ DE KERRY : RÉSISTANCE A L'EXPULSION
LES TROUBLES EN IRLANDE

VOYAGE DANS L'AFRIQUE EQUATORIALE

DU NIGER AU SOUDAN CENTRAL

VII

Sur le Bénoué.—Imaha.—Une contrée déserte.—Le camp du roi Kpanaki.—Une imposante armée.—Réception solennelle.—La conférence.—Paix ou guerre.—Alerte !

Le lendemain matin, je m'embarquai avec l'évêque Crowther et M. Aschcroft, des missions de Londres, à bord du petit vapeur à roues *Henry Venn*, et doublant l'île Duck et la pointe Onomay, nous quittâmes le Niger pour nous engager dans les eaux du Bénoué, qui arrose les régions inexplorées du Soudan central.

Au confluent des deux fleuves se trouve Igbébé qui doit malheureusement son importance au grand trafic d'esclaves qui s'y fait ; puis viennent les villages de Gendé. Jadis, échelonnés sur la rive droite, ils représentaient une florissante tribu ; mais un jour les Filanis, guerriers musulmans, s'y présentèrent sous des dehors pacifiques et demandèrent à voir le roi. Le vieil Oyigu s'en alla au-devant d'eux, porteur des présents qu'il leur destinait. A peine les avaient-ils reçus, qu'ils le tuèrent, se jetèrent sur les villages restés sans défense et en emmenèrent les habitants en esclavage, après avoir détruit leurs huttes. Ceux qui parvinrent à fuir traversèrent le fleuve et s'établirent sur l'autre rive.

Par-ci, par là, sur les bancs de sable, s'étalent paresseusement de nombreux alligators. Ils sont plus beaux et plus jaunes que ceux du Niger. Couchés au soleil, la gueule large ouverte, ils exhibent une double rangée de dents formidables et attendent une proie.

Quand tombe la nuit, nous stoppons au milieu du fleuve. Je m'endors en plein air, car, en bas, la chaleur est suffocante ; mais les insectes, les moustiques se chargent de troubler mon repos et ne me laissent pas goûter un long sommeil, et quand le jour commence à poindre, depuis longtemps j'arpente le pont, guettant Imaha où nous voulons atterrir.

Les habitants parurent ahuris à notre aspect ; nous-mêmes nous fûmes surpris de ne trouver parmi eux qu'un petit nombre d'hommes valides ; peu après, nous eûmes la clef de ce mystère. L'évêque ayant manifesté le désir de parler au roi, afin de se faire autoriser à établir à Imaha une école et une mission, obtint pour réponse que Kpanaki—c'était son nom—avait entrepris le siège d'Amara, et qu'il avait emmené avec lui tous les guerriers de la tribu.

Comme il était impossible de voir le roi, nous nous fîmes mener chez le grand marabout, chef religieux de la contrée ; il nous reçut dans une cave ronde, très vaste, où il était accroupi à l'orientale sur une claie plantée sur des pieux à vingt centimètres du sol. Il s'offrit à dépêcher au roi un émissaire chargé de solliciter pour nous l'autorisation de l'aller trouver à son camp ; nous y consentîmes volontiers, car il eût été impossible de se hasarder sans firman sur le théâtre de la guerre.

Ce ne fut que le surlendemain matin que nous pûmes quitter Imaha. Le roi nous avait fait prier par deux guerriers de venir à son camp ; nous

prîmes à bord ses messagers et leur canot, et nous levâmes l'ancre en direction d'Amara.

Nous mîmes près de vingt-quatre heures pour atteindre le camp royal, situé à une faible distance de la ville assiégée. Interrogeant du regard l'horizon, bientôt, dans le lointain, je vis surgir de la dune toute une flottille amarrée contre la rive et dont les oriflammes, portant les inscriptions arabes, flottaient au vent ; en même temps deux petits canots armés d'un pierrier s'en détachèrent et vinrent à nous. Nous ayant accostés, les chefs qui s'y trouvent montent à notre bord et demandent à parler aux hommes blancs. C'étaient le *grand amiral* et un chef des gens de pied.

Ils nous annoncent que le roi Kpanaki est disposé à nous recevoir. L'évêque, M. Aschcroft et moi nous nous rendons aussitôt à terre, accompagnés de notre interprète, Ben-Ali.

Nous abordons près d'une berge abrupte, d'un accès malaisé, et que nous ne réussissons à gravir qu'en nous accrochant à de jeunes arbres.

—Il ne faudrait pas que nous eussions à nous

seulement entourer la ceinture ; ils ont la tête découverte, les cheveux courts et crépus, le corps tatoué en maintes places et paraissent très robustes. Ils sont originaire du Niger ; je reconnais parmi eux des spécimens de la race pâle *couleur de cuivre*, que j'ai rencontrée dans l'Ibô ; la plupart sont armés de longs fusils à pierre.

Je remarque aussi un grand nombre de naturels, au regard fauve et terrible, maigres, osseux, la tête scalpée en festons, le crâne pointu, les jambes grêles ; ils ont pour armes des lances, des javalots, des arcs et des flèches ; leur carquois, comme le pagne qui leur serre les reins, est fait de peaux de bêtes ; ce sont des cannibales et, chose singulière, ils ont fait alliance avec le roi Kpanaki contre les tribus anthropophages du Mitshi, de sorte qu'ils se battent contre leurs frères en cannibalisme.

Au milieu du camp, nous sommes rejoints par une bande de musiciens munis de tam-tams, de grossiers tambours, de fifres creusés dans des bambous, jouant un air aussi criard que monotone, et entourés d'hommes qui préludent au carnage par des danses burlesques et des carabandes échevelées. Ils nous escortent chez le roi, dont la demeure se compose de plusieurs huttes en chaume, soutenues par des troncs de palmiers ; celle où l'on nous introduit, et qui doit être la salle du conseil, est polygonale, et est fermée de deux côtés par des nattes retombantes.

Le roi nous y attend.

Il est accroupi à la mode orientale, sur une espèce de pavois en jonc tressé. Autour de ce trône sauvage se tiennent, debout ou accroupis par terre, les chefs des différents corps de l'armée, et dont les uns sont des nègres fétichistes ou cannibales, les autres des noirs musulmans ou félatas. Tous sont armés de sabres, de couteaux, de lances, de javalots, d'arcs et de flèches.

Le roi Kpanaki paraît avoir de trente à trente-cinq ans ; sa physionomie est dure, son œil perçant. Il appartient à la race nègre pur sang, et a de grosses lèvres, le nez épaté, les pommettes saillantes. Il s'entortille les jambes et les reins d'un riche morceau d'étoffe écarlate ; il est coiffé d'une manière de casque en cuir, surmonté d'une touffe de plumes blanches ; ses doigts sont couverts de bagues, et de nombreux anneaux de cuivre lui ceignent les bras et les chevilles. Il a sous lui une grande peau de léopard, à ses pieds sont couchés deux Soudaniennes fort belles, quoique noires, parées d'ornements

en perles, en cuivre et en or, ayant les coins des yeux peints, la chevelure bien peignée et agrémentée de petites flèches d'or, et en main un éventail et un chasse-mouche.

En nous recevant, le roi prononce quelques mots, et un interprète, à la tête complètement scalpée, s'agenouille devant lui. Ben-Ali s'avance à son tour et s'accroupit près de moi, ayant ma carabine entre les jambes. Le roi s'exprime en langage d'Ighirra, que son interprète traduit en haonssa et Ben-Ali en anglais.

—Que venez-vous chercher ici, hommes blancs ? commença le roi. Ne remarquez-vous pas que nous sommes en guerre ?

—Grand roi, répliqua l'évêque, il y a bien des années, je suis venu un jour à Imaha, ta capitale ; tu ne régna pas encore, mais j'y fus reçu par ton père, Ozinékù, dont les Etats étaient prospères et en paix avec les pays voisins. J'y fus accueilli en



Le déjeuner de l'alligator.

réembarquer avec précipitation, dit en souriant l'évêque Crowther.

Il avait raison. Notre descente à terre nous livrait absolument à la merci des naturels.

Bientôt nous atteignîmes le camp, dont le spectacle me frappa au plus haut degré. Au lieu de soldats indisciplinés que je m'attendais à voir, j'y trouvai des troupes rangées en bon ordre, suivant l'espèce d'armes dont elles sont munies et suivant aussi la tribu à laquelle elles appartiennent.

Ce sont : d'abord de grands nègres musulmans, coiffés d'un turban blanc ou d'un fez rouge, le corps drapé dans un ample drapeau blanc ; ils portent, suspendus à l'épaule gauche par des bélières de cuir, de longs sabres recourbés, dont les fourreaux, ornés de gris-gris, sont également faits de cuir maroquiné rouge et vert, et dénotent une grande habileté chez ceux qui les fabriquent. Puis de longues files de nègres tout nus dont un léger pagne

ami, non parce que je suis de la même couleur que ton peuple, mais parce que ton père comprit que je venais lui apporter les bienfaits d'une religion, dont moi-même je suis redevable aux hommes blancs.

ADOLPHE BURDO.
(A suivre)

NOS EDILES

A la dernière assemblée du comité de l'Hôtel-de-Ville, on adopta la réclamation Perrault, réclamation faite à propos d'impressions qu'on donna à faire ailleurs, au préjudice du contracteur des impressions, M. Perreault.

Quelques-uns de nos braves édiles, trouvant énormes les sommes payées pour impressions civiques, jugèrent à propos de chercher un moyen d'économiser de ce côté, et proposèrent avec une naïveté adorable, d'installer dans le haut inoccupé de l'Hôtel-de-Ville, une imprimerie qui ferait les dites impressions.

Le public a trouvé cette idée bien rococo, paraît-il, et il a eu raison.

Le public est ordinairement *bon enfant* et il rit toujours plutôt que de se fâcher contre ses dignes représentants. Il tourne quelque fois au tragique, lorsqu'on le pousse à bout, et nous croyons qu'il entrera bientôt dans une grande colère... ou dans un fou rire, contre ses dits représentants et il y aura de quoi !

Il s'agit paraît-il, d'installer à côté de la dite imprimerie, des ateliers de couture, où l'on raccommode la culotte si souvent percée de nos bons gardiens de la paix...

Et c'est, dit-on, un édile à tête poivre et sel, qui aurait cette fameuse proposition en poche, n'attendant que la prochaine réunion du comité, pour la laisser à la considération de ses collègues.

C'est à ébahir un âne, vraiment ! On fait des plans insensés, et on se plaît à n'admirer que ses œuvres, au lieu d'écouter le public qui leur crie à tue-tête d'élargir les rues, et de s'occuper de ce qu'il commande.

Ainsi, voilà la rue Notre-Dame ouest qui souffre, et les citoyens sont forcés de reculer leur maison eux-mêmes, à preuve le "Balmoral" et le "Glenora" qui concèdent avec bienveillance quelques centaines de pieds de terrain, au service public, dans l'intention de démontrer l'urgence qu'il y a pour la ville d'élargir cette rue.

Nous cessons nos remarques ici dans l'espérance que les marchands de cette rue recevront bientôt satisfaction sous ce rapport, et nous attirons pour aujourd'hui l'attention du public sur l'importante maison

N. E. HAMILTON & CIE

qui occupera bientôt la belle bâtisse "Glenora," et profitera d'un agrandissement de local pour augmenter leur

STOCK

Ils prennent la liberté d'annoncer leurs

Grandes ventes du mois de decembre

avant de déménager à leur nouveau local. Que tous profitent de ces avantages exceptionnels qui éclipsent les

Plus grandes ventes à sacrifices

faites jusqu'à présent. Nous attirons surtout l'attention des dames sur les ventes spéciales de

MANTEAUX

SACQUES

ETOFFES A MANTEUX,

et garnitures, qui se font actuellement chez

N. E. HAMILTON & CIE.,

1888 ET 1890, NOTRE-DAME

LOGEMENT ET RECEPTION

CARNAVAL 1887

Le comité de logement serait heureux de recevoir aussitôt que possible des personnes désirant recevoir des hôtes, avec ou sans pension, pendant le temps du prochain carnaval, leurs adresses et les conditions touchant les termes, etc., etc.

M. NOLAN DE LISLE,

Président.

89, rue St-François-Xavier, Montréal.

CARTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ANGLAISES ET FRANCAISES

Le plus grand et le meilleur assortiment de cette ville. Albums, "Scrap Books," Traineaux, Traines Sauvages, Papiers à Fruits et Corbeilles pour Cartes, Vinaigriers et Marinadiers en argent.

Jouets de tous genres à des prix très bas. Venez et examinez notre stock.

JAMES MURRAY & CIE.,

636, rue Ste-Catherine, coin de la rue Jacques-Cartier

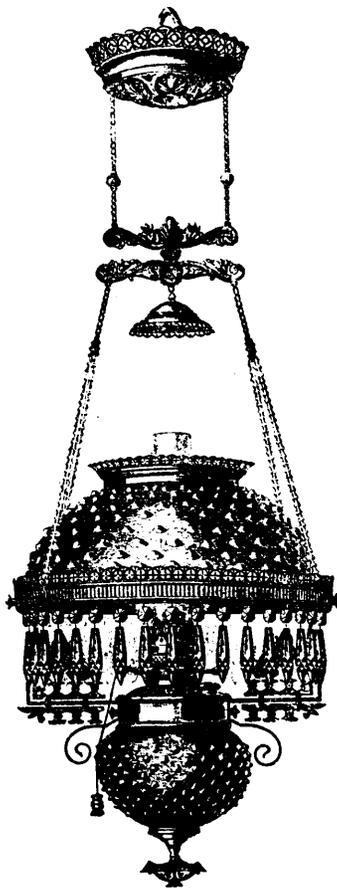
NOUVELLE

Liste de présents

POUR

LES FETES

- Un beau huilier à 5 bouteilles \$ 2.50
- Nouveau service à l'eau..... 1.75
- Splendide lampe en cuivre à suspension... 3.00
- Belle lampe à pendants..... 4.50
- Élégant fruitier plaqué..... 4.00
- Un beau cabaret en cuivre battu..... 7.50
- Un porte-bijou tout nouveau 15.00
- Nos nouvelles lampes de table..... 3.00



PRIX SPECIAUX D'ICI AUX FETES !

Pour services à Thés, à Diner et Chambre venez voir nos prix

OCCASION UNIQUE !

L. DENEAU,

2023, rue Notre-Dame

AUX FAMILLES

Nous avons le plaisir d'annoncer les ventes d'hiver de la maison L. M. Perreault. Cette maison se recommande par son ancienneté. Aussi voit-on les acheteuses au courant des ventes à bon marché, et des nouveautés du jour, faire préférentiellement leurs achats importants à cette maison, qui possède toujours des marchandises fraîches et variées, car son stock se renouvelle à chaque saison. Cette maison peut aussi offrir des avantages exceptionnelles dans ses prix, car elle fait ses achats au comptant et sauve par là les intérêts ruineux qui retombent toujours sur les marchands qui achètent à terme.

Nous ne pouvons trop conseiller aux familles canadiennes d'aller visiter les étoffes à manteaux du plus haut goût, les étoffes à robes nouvelles, les pluches, les velours, les garnitures de toutes sortes, qui s'étaient dans les vitrines et sur les comptoirs de la maison

L. M. PERREAULT,
225, RUE ST-LAURENT



CHAPEAUX !

Exposition spéciale de chapeaux, hautes nouveautés. Aussi demandez à voir l'assortiment considérable de

LAINAGES,

Tels que Châles de choix, Capelines élégantes et articles de tous genres.

Manchons en peluches tous nouveaux faits sur commande. Etoffes à robes, la fureur du jour à New-York et très appréciées à Montréal.

Les femmes élégantes sont surtout priées de visiter nos salons.

MANTEAUX

Ventes extraordinaires de manteaux, tous les jours. Choix et prix exceptionnels. Venez les visiter, et vous vous en retournerrez convaincus des véritables avantages offerts en vue de la réduction de NOTRE STOCK

POUR LA FIN DE SAISON

Nous sommes obligés de sacrifier certaines marchandises de modes, vu que cette saison tire à sa fin, et tous nos prix ont été spécialement réduits afin de diminuer notre stock.

Nous invitons les DAMES de ne pas manquer cette belle occasion de faire des achats exceptionnels, surtout en fait de

MANTEAUX,
MANCHONS,
CHAPEAUX,
LAINAGES
ETC., ETC.

Mlle J. CHAMPAGNE,

752, RUE SAINT-LAURENT

Grande Exposition !

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture pour cette semaine d'une

SALLE D'ETALAGE

D'Articles de Fantaisie,

CHEZ

Mme BRAZIER,

127, ST-LAURENT

Cette salle a été ouverte pour l'exposition convenable d'ouvrage de tous genres et d'objets de fantaisie, confectionnés et importés en vue des fêtes. Plusieurs caisses de marchandises de haut goût reçues de New-York et exposées à l'étalage spécial pour les fêtes.

Cartes de Noël et du jour de l'An



L'amélioration notable que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont remarquée depuis quelque temps dans nos gravures, est due au nouveau système que nous employons, le "Gillotage" sur zinc perfectionné.

A ce propos, nous donnons avis aux intéressés que l'administration du MONDE ILLUSTRÉ ne se refusera pas à vendre ses clichés de gravures à d'excellentes conditions.

HORACE PEPIN, L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
61, RUE ST-GABRIEL,
Entre les rues Notre-Dame et St-Jacques
MONTREAL

FRANCEUR & STE-MARIE
Fabricants et importateurs de
CHAPEAUX ET FOURRURES
601, RUE SAINTE-CATHERINE
2^{me} porte Est de la rue Amherst
SPÉCIALITÉ : FOURRURES FINES

ROBES ET MANTEAUX
Mlle C Lemieux, ci-devant du Grand Syndicat, désire informer sa nombreuse clientèle, et le public, qu'elle se chargera de la confection de manteaux et de robes à la plus grande satisfaction et à des prix relativement bas.
Confection supérieure, coupe de haut goût.
Mlle C. LEMIEUX
418, rue Sainte-Catherine, Montréal

HENRY SCHMITH,
168, RUE SAINT-DENIS
Confection de CHEMISES par un tailleur pratique
Chemises de tous genres à ordre, bon ouvrage, satisfaction garantie.
Conditions modérées.

LE PALAIS D'ARGENT
33 RUE ST-LAURENT
—O—
Cadeaux de Noces
—ET—
d'Anniversaires de Naissance

Un fait qui n'est pas encore grandement reconnu, c'est qu'on trouve au PALAIS D'ARGENT, 33 RUE ST-LAURENT (à quelques portes au-dessus de la rue Craig, un Assortiment d'Argenteries aussi riche et varié qu'en puisse offrir n'importe quelle grande maison de cette ville.
Ayant l'avantage d'une location réduite, comparativement aux autres maisons des rues Notre-Dame et St-Jacques, faisant le même commerce, les propriétaires du

PALAIS D'ARGENT
sont en état d'offrir leurs marchandises à des prix véritablement bas, et invitent cordialement et respectueusement le public à faire une visite à leur stock.
Voyez leurs vitrines, pour les derniers dessins dans les argenteries et articles plaqués.

30 DAYS' TRIAL
DR. DYES' VOLTAIC BELT
(BEFORE - AND - AFTER)
Electric Appliances are sent on 30 Days' Trial.
TO MEN ONLY, YOUNG OR OLD,
WHO are suffering from NERVOUS DEBILITY, LOST VITALITY, LACK OF NERVE FORCE AND VIGOR, WASTING WEAKNESSES, and all those diseases of a PERSONAL NATURE resulting from ABUSES and OTHER CAUSES. Speedy relief and complete restoration of HEALTH, VIGOR and MANHOOD GUARANTEED. The greatest discovery of the Nineteenth Century. Send at once for Illustrated Pamphlet free. Address
VOLTAIC BELT CO., MARSHALL, MICH.

ILLUSTRATED SPORTING WORLD, Journal illustré, New-York, contenant 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4; six mois, \$2; trois mois, \$1. S'adresser au No 342, Pearl Street, New-York.

A BAS LES CHAPEAUX

La saison des chapeaux de feutre tirant à sa fin, nous avons fait une réduction considérable sur tous nos chapeaux, et nous ne craignons pas de dire que les avantages que nous offrons actuellement

ECLIPSENT

toutes les ventes à sacrifices faites jusqu'à présents par les maisons les plus considérables de cette ville.

CHAPEAUX A 25 CENTS

Présents de Noel et du jour de l'An

Quantités de marchandises de Fantaisies offertes à prix réduits. Etoffes à Robes de la plus haute nouveauté, dans des prix exceptionnels.

REDUCTION SUR TOUTE LA LIGNE

GAGNON & TOUSIGNANT,

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-LAURENT

OBJETS D'ART

Les personnes désireuses de s'installer convenablement et richement ne sauraient mieux faire que d'aller visiter la

MAISON A. SIMARD

qui possède sans contredit le plus beau stock de Gravures, toiles, Peintures, cadres, Miroirs, moulures, Objets de fantaisie, Articles de Paris, Corbeilles en Sèvres

Pour cadeaux de nocés et du jour de l'An

Les images chromo-lithographiques et sur acier, de cette maison, sont considérées comme des objets d'art, et nous ne saurions trop encourager les amateurs de les aller visiter. Son exposition de tableau est une des plus riches du Dominion, et les cadres et moulures fabriqués par cette maison sont supérieures à tout ce que nous avons vu jusqu'à aujourd'hui, et sont vendus à des prix défiant toute concurrence.

La maison A. SIMARD s'occupe de redorer de tous genres, et garantit chaque commande, laquelle est toujours exécutée promptement et soigneusement.

Une visite à cette maison, No 1662, rue Notre-Dame, convaincra l'acheteur des avantages offerts.

Chester's Cure!

Pour la L'Asthme, Brouchites, Enrouements, Rhumes, Catarrhe, Etc, etc.

LE GRAND REMEDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,
461, rue Laguchetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00
petite boîte..... 50

VETEMENTS D'AUTOMNE!

Nous voulons rappeler à nos clients et amis, que le temps froid va bientôt se faire sentir, et qu'il est nécessaire d'être préparés au changement. Evitez la presse en donnant de bonne heure vos vêtements à laver ou à teindre. Toutes étoffes légères ou fanées paraissent chaudes et confortables lorsqu'elles sont teintées en une bonne couleur foncée. Effets en tous genres pour messieurs et dames faits à la plus grande satisfaction. Médaille d'or pour la teinture

British American Dyeing Company,
Bureaux : 221, rue McGill; 2435, rue Notre-Damé; 693, rue Ste-Catherine.

CHARMANT EFFET!
Rien ne produit un tel effet dans un salon comme une
JOLIE LAMPE DE TABLE
Nous exhibons une belle collection, finies en bronze antique, cuivre martelé, porcelaine peinte, verre bohémien colorié. Aussi abat-jour artistiquement décorés, jolis globes de couleur.
Wiley's China Hall
1801, Rue Notre-Dame

Nous attirons spécialement l'attention du public sur la
PHARMACIE EDMOND LEONARD,
et nous avons que nous ne saurions trop la recommander, surtout aux familles dont les besoins multiples nécessitent des prix bas. Cette pharmacie possède un assortiment des plus variés d'objets pharmaceutiques, et ses articles de toilette, tels que brosse, peignes, savons, parfums, poudre et eau dentifrices, etc, sont à la portée de toutes les bourses. Une visite d'ailleurs au
No 1615, RUE NOTRE-DAME,
convaincra l'acheteur des avantages qu'on y trouve.

ARCAND FRERES
Informent respectueusement leurs clients, et le public, que leurs achats d'automne sont complétés, et que chaque département est assorti de manière à satisfaire les plus difficiles. Leurs prix sont à la portée de toutes les bourses, et l'ancienneté de leur maison est une garantie que pleine et entière satisfaction est toujours donnée à l'acheteur. La clientèle trouvera surtout les plus grands avantages, dans l'achat des manteaux de Dames et habillements pour Messieurs, spécialités de cette maison.
111, RUE ST-LAURENT,
MONTREAL

VICTOR ROY
ARCHITECTE
No 23, rue Saint-Jacques, Montréal

FUMEZ LE CIGARE
DOCTOR
R. COURTEAU & CIE.,
210 - RUE CRAIG - 210
MONTREAL

AU PUBLIC
Voici un certificat qui mérite d'être lu :
Je, soussigné, certifie avoir souffert d'un rhumatisme inflammatoire, pendant onze ans. J'étais devenu incapable de marcher, lorsque mon médecin me conseilla de boire de l'Eau Saint Léon. Depuis cinq mois j'en ai fait un usage constant et je suis complètement rétabli, je serais heureux de donner des renseignements à ceux qui en désireront.
F. X. LATOUR, épicier.
No 305, rue des Allemands
E. Massicotte et frère, seuls agents pour le Saint Léon Water Co., 217 rue Ste Elisabeth, Téléphone No 810 A., à l'enseigne du gros fanal.

LA SEULE PLACE
Ou tout le monde veut aller maintenant, c'est chez
M. A. RACICOT
No 220, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL
Etant toujours sûr de pouvoir acheter à des Remèdes Sauvages Patentés, lesquels guérissent, sans craindre aucun danger, toutes les maladies indistinctement, tels que : Dyspepsie, Bronchites, Maladies du Foie, Jaunisse, Constipation, Mal de tête, Névralgie, Diarrhée, Choléras de toutes sortes guéris en moins de trois heures; Rhumatismes, Plaies, Ulcères, Mal de matrice (beau-mal), Maladies secrètes, Boutons, Démaigeaisons, Rife, etc.
Dites-le à tous vos parents, voisins et amis et tous seront satisfaits.
N. B.—Vous trouverez également les remèdes de M. A. Racicot à Sorel, chez madame Jos. St. Jacques, fils, ou chez M. George St. Jacques, 30, rue Cascades, St. Hyacinthe P. Q., dans le bloc des Dlls Larivière.

JE SUIS FIER DE LE DIRE
Je, soussigné, François Dagenais, tailleur de pierre, demeurant au No 335, rue Saint-Hypolite, déclare et dit que : "Depuis treize ans, je souffrais horriblement de la maladie de l'Asthme, et, sur la fin de l'hiver dernier, j'étais devenu si faible, si souffrant, que mon médecin m'ordonna d'abandonner mon ouvrage, me disant que j'étais incurable, que je ne pouvais vivre longtemps et que j'étais exposé à tomber mort en travaillant. Depuis lors je n'ai pas pris de mieux, si ce n'est qu'un mois d'août; informé du docteur herboriste Leduc, au No 634, rue Saint-Laurent, que je consultai, et qui me garantit que, si je prenais de son remède pour la Coqueluche, je serais guéri en quelques semaines. Après en avoir pris une semaine, je me sentis capable de reprendre l'ouvrage; trois semaines plus tard, j'étais entièrement guéri.
Je me fais alors un devoir, tout en remerciant M. Leduc pour son remède, dont la valeur ne peut être payée suivant ses hautes qualités, de déclarer publiquement ma guérison.
Ne sachant signer, je fais ma marque en faisant cette déclaration en présence des témoins ci-dessous :

FRANÇOIS DAGENAIS, marque
Cyrille Lortie, ferblantier.
Autime Daoust, boucher.
Jos. Laurin, marchand de bois. } Témoins.
Maurice Daoust, boucher.
Montréal, 3 novembre 1886.

DECLARATION
Par devant les témoins soussignés, Z. Sanguartier, marchand de meubles, demeurant au No 983, rue Saint-Laurent, Montréal, déclare et dit : "Depuis seize à dix-sept ans, il souffrait horriblement, dans les saisons d'automne et d'hiver principalement, de la maladie de l'Asthme, et, qu'ayant été informé du "Remède de Leduc," pour la Coqueluche, il en a fait usage pendant quatre semaines, et il est maintenant complètement guéri."
Il signe la dite déclaration, ainsi que les témoins :
ZOTIQUE SANGARTIER.
THOMAS BARRY, } témoins
ED. N. NAIRNE BLACKBURN, }
Montréal, 27 octobre 1886.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 234.—CHARADE

Alors que le soleil de pourpre revêtu,
Comme un César romain se rendant aux arènes,
Disparaît lentement, incendiant les frères
Qui bordent le grand lac par ses vagues battu.

Au moment de mon tout, lorsqu'au lointain
[s'est tu
Mon deux aussi charmeur que celui des sirènes,
Qu'exhalent les pêcheurs dans les brumes se-
[reines
En l'honneur de la Vierge, emblème de vertu.

Je voudrais doucement penché sur votre épaule,
Baiser votre un plus blanc que la neige du pôle,
Au milieu des frisons qui l'ombrent à demi...

Mais grands dieux ? qu'ai-je dit !... La folie
[est voisine
De mon front que l'abus des veilles a blémi...
Je vous baise les mains... Excusez-moi, cousi-
[ne.

SOLUTION :

No 133.—Le mot est : Théâtre.

ONT DEVINÉ :

G. E. L., C. F. Collier. Etudiant, L. U. Renaud, Mlle E. Cinq-Mars, Montréal ; Mlle W. Latour, St-Michel ; Mlle Corinne Chartrand, Côte Visitation ; E. Langier, A. Laurent, Québec.

Liste des prix de J. MARTIAL, photo-
graphe, coin des rues Saint-Laurent et La
ruechetière. Cabinet : \$1.50 la douzaine
Cartes de Visites : 75 centims la douzaine.
Une visite est sollicitée.

LESAGE & AMIOT,

Ingénieurs Civils et Sanitaires,

ARCHITECTES, MESUREURS, EVALUATEURS,
SOLLICITEURS DE PATENTES

ET AGENTS D'IMMEUBLES,

No. 62, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Livres étrennes ! Livres d'étrennes !

ON TROUVERA A LA LIBRAIRIE

G. O. BEAUCHEMIN ET FILS,

256 ET 258, ST-PAUL

Un grand choix d'ouvrages reliés avec luxe
pour Cadeaux et Etrennes.

Ouvrages religieux, et littéraires. Très
belles éditions d'ouvrages Canadiens. Livres
de Pières et de Piété ; Albums d'images
pour les enfants etc., etc.

Cartes de fantaisie, avec devises en fran-
çais, nouvelles et inédites. Cartes unies,
frangées et sachets. Cartes de visites, tous
les genres. Cartes à jouer. Albums à pho-
tographies et autographes, le plus riche as-
ortiment. Articles de fantaisie, etc.

Un catalogue détaillé des cartes de fan-
tasia, cartes de visite, cartes à jouer, sera
adressé sur demande. Le catalogue de litté-
rature est en préparation, on est prié d'en
faire aussi la demande.

MEUBLES

En Vieux Chêne.

MEUBLES DE TOUS GENRES.

Sets de Salons, de Chambres, &c.

GRANDE VARIETE

ET A DES PRIX REDUITS.

Une visite à nos immenses entrepôts con-
vaincra l'acheteur des avantages que nous of-
frons au public.

W. KING & CIE,

652, RUE CRAIG. Montréal

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED, journal illustré, pu-
blié à New - York,
contient 8 pages de texte et 8 pages de gravures,
Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'a-
dresser aux Nos. 53 et 55, Park Place, New-York
Etats-Unis.

Réduction générale sur nos Marchandises

Tous nos Tweeds, Draps, Etoffes à Robes, Tapis, Prélarts, etc., etc.,
vendus à sacrifices pour la dissolution au mois de janvier

—AU—

SYNDICAT CANADIEN,

DUPUIS, DUPUIS & CIE,

Coin des Rue Sainte-Catherine et Amherst,

12222

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."



ETABLIE EN 1870

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS.
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.
Montarde Française, Glycerine, Collefortes.
Huile d'Olive en 1/2 pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc.,

HENRI JONAS & CIE.,

10 - RUE DE BRESOLES - 10

(DATTISES DES SOEURS)

MONTREAL

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE,

18 - RUE SAINT - LAURENT - 18

MONTREAL

LABBÉE & CIE,

MARCHANDS DE

Ferronneries,
Peintures,
Huiles,
Vernis,
Vaiselles,
Verreries,

USTENSILES DE CU.SINE, Etc

—AU—

No 587, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTREAL

J. M. FORTIER

—DE LA—

Fabrique de Cigares

"CREME DE LA CREME"

Choisit les plus fins tabacs de la Havane,
de sa dernière impo tation, pour
fabriquer le

CANVAS BACK

"PETIT BOUQUET"

LE CIGARE DU JOUR

NOISY BOYS

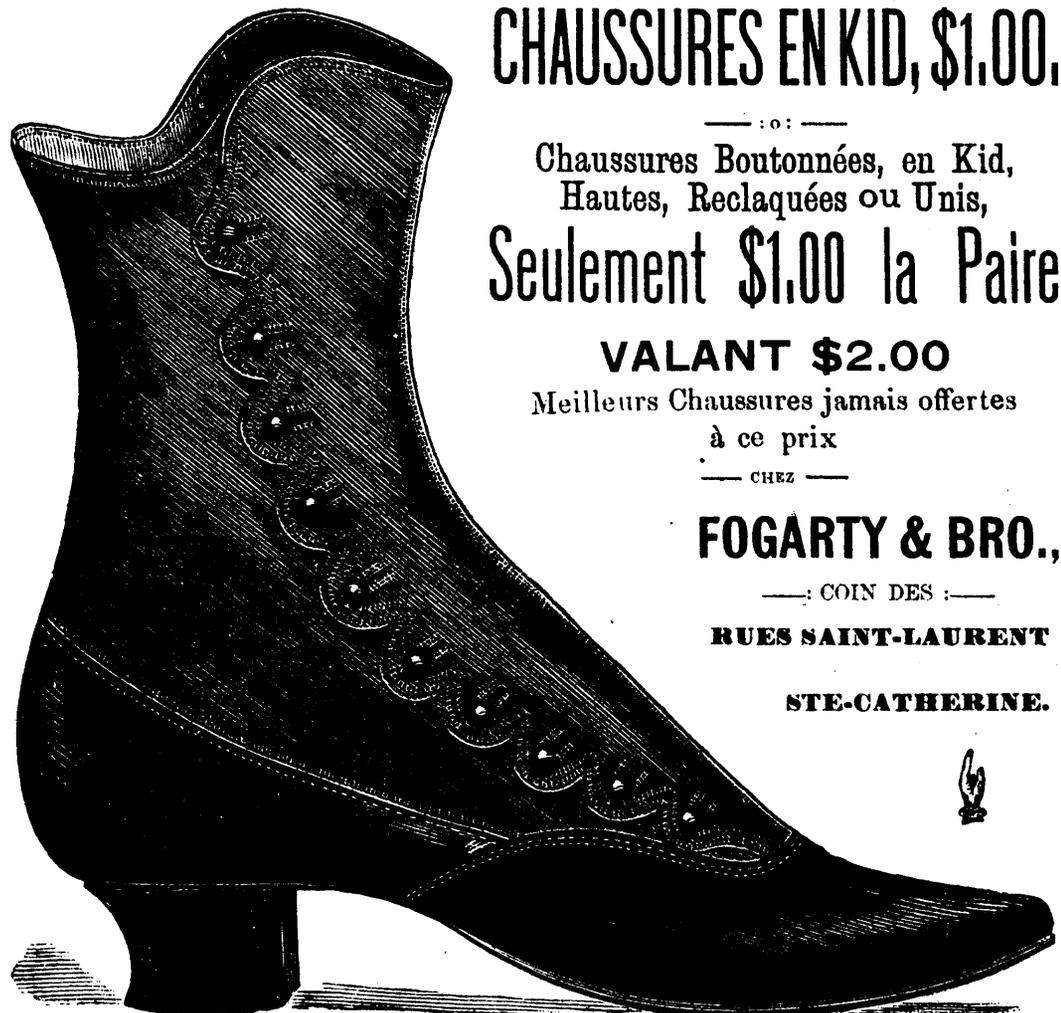
Est un Cigare de 10 cts voulu
pour 5 Cents

A vendre chez tous les marchands de pre-
mière classe. Essayez-le

THIS PAPER may be found on file at Geo. F.
Rowell & Co's Newspaper Ad-
vertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising
contracts may be made for it IN NEW YORK.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par
Berthelme & Sabourin, éditeurs-proprie-
taires. Bureau: rue Saint-Gabriel, No 30,
Montréal

Me Chaussures en Kid \$1.00.



Me Chaussures en Kid \$1.00.

CHAUSSURES EN KID, \$1.00.

Chaussures Boutonnées, en Kid,
Hautes, Reclaquées ou Unis,

Seulement \$1.00 la Paire

VALANT \$2.00

Meilleurs Chaussures jamais offertes
à ce prix

— CHEZ —

FOGARTY & BRO.,

— COIN DES —

RUES SAINT-LAURENT

STE-CATHERINE.

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 11 décembre 1886

JEAN-JEUDI

PREMIÈRE PARTIE—(Suite)

C'EST dur de dénoncer un camarade... murmura le bandit, mais dame ! après tout, chacun pour soi, et puisqu'il le faut absolument je me décide...

—Parlez...

—Le camarade en question s'appelle Jean-Jeudi, surnommé Rossignol...

Le magistrat instructeur prit une feuille de papier en tête de laquelle on lisait en gros caractères ces deux mots :

MANDAT D'AMENER.

Sur cette feuille il écrivit les noms et le surnom que Fil-en-Quatre venait de lui livrer.

Ensuite il demanda :

—Qu'est-ce que ce Jean-Jeudi ?...

—Jean-Jeudi, répondit Fil-en-Quatre, est un ancien qui a subi je ne sais combien de condamnations, dont l'une à cinq ans, avec dix ans de surveillance...

—Où demeure-t-il ?

—Rue des Vinaigriers.

—Le numéro ?

—Vingt et un.

Le juge d'instruction prit note des renseignements fournis par Claude Landry et continua son interrogatoire.

Le greffier donna lecture de ce qu'il avait écrit, et Fil-en-Quatre signa sans sourciller.

—Qu'on reconduise l'inculpé au Dépôt... commanda le magistrat au garde municipal.

Fil-en-Quatre fit un mouvement pour solliciter l'autorisation de parler.

—Que voulez-vous ? demanda le juge.

—Mon magistrat, murmura le prisonnier, on va certainement arrêter Jean-Jeudi...

—Eh bien ?

—Eh bien ! je sollicite la faveur de ne pas faire ma prévention dans la maison où il fera la sienne... C'est un mauvais gars, très dangereux, très vindicatif... Quand il se verra pris il devinera sans peine que c'est moi qui l'ai dénoncé, vous comprenez ça, et comme il est tout nerfs, et que moi je n'ai pas plus de malice qu'un mouton en bas âge, il me cassera les reins très bien. Ça serait-il un effet de votre bonté de m'envoyer aux Madelonnettes ?...

—C'est bien... répondit le juge, on avisera.

—Merci, mon magistrat, vous me sauvez la vie...

Le juge d'instruction remplit et signa immédiatement le mandat d'amener sur lequel il avait inscrit les noms de Jean-Jeudi, surnommé Rossignol.

Il traça quelques lignes sur une feuille de papier qu'il joignit au mandat, et sonna l'un des huissiers de service.

—Au chef de la sûreté, lui dit-il, et qu'on agisse sur-le-champ.

Cinq minutes plus tard, l'huissier remettait à qui de droit le mandat et la note, en ayant soin de répéter :

—Surtout, qu'on agisse sur-le-champ...

—Je vais donner des ordres... répliqua le chef après avoir pris connaissance de la note.

Il se tourna vers un agent qui se trouvait dans son cabinet, étudiant un dossier, et il lui dit :

—Jobin...

—Monsieur ?

—Il faut vous charger de cette affaire...

—De quoi s'agit-il, monsieur ?...

—D'une arrestation à opérer, rue des Vinaigriers, n° 21.

—Qui devrai je arrêter ?

—Un certain Jean Jeudi surnommé Rossignol.

—Jean Jeudi surnommé Rossignol... répéta Jobin en interrogeant sa mémoire. Attendez donc, ajouta-t-il au bout d'un instant, mais je sais qui est ce gaillard-là... C'est un récidiviste qui est revenu à Paris après sa surveillance... Nous l'avons guetté longtemps... il n'a pas de ressources et nous supposons bien qu'il devait travailler de son état de voleur, mais c'est un malin numéro un ! impossible de le prendre en flagrant délit...

—Il s'agit de porter ce paquet au ministère de la justice, section des affaires politiques... Vous le remettrez en mains propres au chef de bureau de ma part... C'est très important...

—Faudra-t-il en tirer reçu ?

—Inutile.

—J'y vais, monsieur...

Et Jobin quitta le cabinet.

Retournons au Dépôt.

L'ex-notaire attendait le retour de Fil-en-Quatre avec impatience.

—Eh bien ? lui demanda-t-il dès qu'il le vit.

—L'affaire est faite... je suis sûr d'attraper pas mal de prison, et peut être de la surveillance, mais ce gueux de Jean-Jeudi ne portera point sa trahison en paradis !...

—Tu l'as dénoncé ?

—Comme l'auteur principal du vol des montres, oui...

—Tu n'as pas parlé de moi ?

—De toi, allons donc ! Tu ne m'as rien fait, toi !... Tu es un ami ! Et d'ailleurs, qu'est-ce que j'aurais dit ? On va m'envoyer faire mon temps de prévention aux Madelonnettes... C'est convenu avec le juge... Tâche d'y venir, nous rigolerons...

Deux heures après l'échange de ces quelques mots Fil-en-Quatre fut appelé au greffe et monta, en compagnie d'autres détenus, dans la voiture cellulaire.

Pendant le trajet l'honorable personnage se frottait les mains.

—Si tu ne trouves pas moyen de prouver un alibi soigné, gredin de Jean-Jeudi, se disait-il, avec des antécédents comme les tiens, ton compte est bon !

Une violente déception attendait Fil-en-Quatre à l'arrivée...

Le magistrat instructeur n'avait tenu aucun compte de ses réclamations.

En descendant du panier à salade le misérable fut éroué, non point aux Madelonnettes, mais à Sainte-Pélagie.

XXIV

Jean-Jeudi ne se doutait guère de ce qui se tramait contre lui à la Préfecture.

Il était rentré dans son gîte de la rue des Vinaigriers à trois heures du matin, et s'était endormi, en se demandant s'il venait d'être le jouet d'une ressemblance entre mistress Dick Thorn et la femme du pont de Neuilly...

Le petit logement du voleur se trouvait au cinquième étage d'une vieille maison dont les derrières dominaient des hangars longeant le canal Saint-

Martin. Il se composait de deux pièces mansardées fort proprement tenues.

Une table de bois blanc, quatre chaises, un buffet de cuisine et un petit fourneau en briques, à trois trous, composaient le mobilier de la première...

La seconde contenait un lit de fer, deux chaises, une commode en noyer et un établi de graveur muni de son outillage.

Une malle, dans un coin, renfermait quelques hardes.

Les meubles appartenaient à Jean-Jeudi qui se servait à lui-même de femme de ménage.

Il s'était dit un beau jour :

—Un gaillard de mon acabit ne doit pas loger en garni, c'est trop dangereux... Faut inscrire son nom sur les registres de police, et ça fait que quand on vous cherche on a tout de suite la main



Jean-Jeudi suivit le canal Saint-Martin jusqu'à la barrière de la Villette.—(Page 24, col. 1).

—Le connaissez-vous de vue ?

—Parfaitement... Un grand diable de quarante-trois à quarante-cinq ans, maigre comme un squelette.

—Prenez avec vous deux agents de votre choix, et marchez ! Voici le mandat... Il paraît que ça presse...

—Pour peu que ce paroissien-là rentre à son domicile il sera ce soir au Dépôt... répondit Jobin en serrant le mandat d'amener dans son portefeuille.

Il salua et fit deux pas vers la porte du cabinet.

—Un mot encore... ajouta le chef. Veuillez, je vous prie, faire pour moi tout de suite une course pressée qui vous retardera fort peu... Vous prendrez une voiture...

—A vos ordres, monsieur... De quoi s'agit-il ?

Le chef lui tendit un pli cacheté, et répliqua :

sur vous... Quand on a son chez soi et qu'on sait se tenir, c'est bien différent... personne ne s'occupe de vous... on a l'air d'un brave ouvrier qui paye son terme, et on fait ses petites affaires à la sourdine, bien gentiment.

Une fois ce projet ancré dans la tête du voleur, il s'agissait de le mettre à exécution.

Un vol avec effraction, commis dans une maison de campagne des environs de Vincennes, rendit Jean-Jeudi possesseur d'une somme de six cents francs.

Au lieu de dépenser cet argent en débauches de toutes sortes, comme le font habituellement ses pareils, il acheta le mobilier que nous avons décrit et loua le logement de la rue des Vinaigriers.

Il l'habitait depuis longtemps déjà.

En vieillissant, Jean-Jeudi était demeuré fidèle aux habitudes de toute sa vie, mais sa circonspection et sa prudence avaient augmenté.

Ordinairement il travaillait seul, c'est-à-dire qu'il volait sans complice, sachant à merveille combien la complicité est compromettante. C'est par hasard qu'il était entré dans l'affaire de la rue de Berlin que Fil-en-Quatre faisait miroiter sous ses yeux.

Cette affaire loin de l'attirer lui inspirait une défiance instinctive, nos lecteurs savent pourquoi et doivent se rappeler que, depuis l'affaire de la maison de Neuilly Saint-James, Jean-Jeudi avait peur des femmes.

Nous le retrouverons chez lui, après sa visite nocturne à l'hôtel de la rue de Berlin, visite dont il était revenu bredouille et la tête à l'envers, par suite d'une apparition qui lui semblait tenir du prodige.

Neuf heures du matin sonnèrent.

Jean-Jeudi s'éveilla, sauta en bas de son lit, mit son ménage en ordre et fit sa toilette...

Le voleur était toujours vêtu proprement, il se disait, non sans raison, qu'une tenue convenable et presque soignée éloigne les soupçons de la police.

Tout en s'habillant, Jean-Jeudi fouilla dans les poches du vêtement qu'il portait la veille au soir.

Il en tira le diamant de vitrier dont il savait se servir avec tant de dextérité, et la boîte de fer-blanc qui contenait une boule de poix.

— Laisser traîner ces joujoux-là, murmura-t-il, ça ne serait pas à faire !... Pour compromettre un homme il n'en faut pas plus...

Et, se dirigeant vers la cheminée au fond de laquelle se trouvait un amas de cendres qu'il écarta à l'aide d'une pelle à feu, il mit le carrelage à nu, souleva l'une des briques avec son couteau, puis glissa la boîte et le diamant dans la petite excavation pratiquée sous cette brique.

Il remit ensuite les choses en l'état, et le morceau de cendre reprit sa place.

Désormais on pouvait faire une visite domiciliaire, aucune pièce à conviction ne viendrait le dénoncer, à moins que quelque agent particulièrement habile ne fût doué d'un flair policier suffisant pour découvrir la cachette.

Le bandit donna un dernier tour coquet à ses accroche-cœurs poivre et sel, en récapitulant les nombreuses courses qu'il se proposait de faire dans la journée.

Plusieurs étaient sans importance.

Une seule le préoccupait sérieusement. Le but de celle-là devait être de le renseigner sur la nouvelle locataire de la rue Berlin.

Il se répétait :

— On trouve des gens qui se ressemblent à ce point-là, je le sais bien... mais c'est rare... Cela peut être cependant... Il faut donc que je tire la chose au clair avant d'agir... Quand je saurai le fin mot du rébu, ça ne sera pas difficile de trouver l'adresse d'un gros personnage comme le duc de la Tour-Vaudieu, et je découvrirai si celui-là est bien mon particulier de Neuilly... Si par bonheur c'est l'homme et la femme, je les tiens tous les deux et ma fortune est faite !...

Après ce court monologue, Jean-Jeudi, rasé de frais, brossé, bichonné, ayant l'air d'un ouvrier bien mis, quitta son logement, ferma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche. A coup sûr il n'avait pas bonne mine, mais il était impossible cependant de le prendre pour un bandit de la pire espèce.

Il suivit le canal Saint-Martin jusqu'à la barrière

de la Villette, où il s'arrêta pour déjeuner, puis, longeant la muraille aujourd'hui démolie qui formait l'enceinte des boulevards extérieurs, il se dirigea vers le quartier où il avait travaillé la nuit précédente.

Nous le laisserons marcher du pas d'un flâneur insouciant, s'arrêtant devant les boutiques et fumant un cigare d'un sou, et nous le précéderons à l'hôtel de la rue Berlin.

Dès le matin la cuisinière, descendant de la chambre mansardée qu'elle occupait, était entrée dans sa cuisine.

Le morceau de verre, taillé en rond et gisant sur le sol, attira d'abord son attention et excita sa surprise, qui ne tarda pas à se changer en stupeur à la vue de l'ouverture pratiquée dans la vitre.

Cette fille comprit aussitôt qu'il s'était passé dans l'hôtel pendant la nuit quelque chose d'anormal, un crime sans doute, un assassinat peut-être, et, prise d'une indicible épouvante, elle traversa l'office, la salle à manger, le vestibule, s'élança dans l'escalier comme une folle en criant au secours, et vint fapper à tour de bras à la porte de la chambre de sa maîtresse.

Mistress Dick Thorn était encore couchée, mais ne dormait pas.

Les clameurs de la servante l'inquiétèrent.

Elle se leva vivement, passa un peignoir et vint ouvrir la porte qu'elle avait eu le soin de fermer en dedans.

— Qu'y a-t-il et pourquoi ces cris ? demanda-t-elle à la cuisinière, pâle, tremblante, effarée.

— Je ne sais pas au juste, madame... balbutia la pauvre fille dont la tête s'égarait, mais pour sûr il y a des voleurs dans la maison...

— Des voleurs... répéta l'ex-Claudia Varni stupéfaite.

— Oui, madame... toute une bande...

Mistress Dick Thorn se souvint du bruit insolite qui lui avait fait quitter son lit et sa chambre au milieu de la nuit, et la supposition de la servante lui parut admissible...

— Avez-vous vu ces voleurs ? demanda-t-elle.

— Non, madame, grâce à Dieu... si je les avais vus, j'en serais morte de peur.

— Alors, comment savez-vous qu'ils sont venus ?

— Madame, ils ont coupé un carreau dans la cuisine... J'ai vu le carreau et j'ai vu le trou... C'est par là qu'ils sont entrés... Il faut appeler la garde, sinon nous sommes perdues... ils nous tueront...

— Pas de cris ! dit impérieusement mistress Dick Thorn. Nous ne courons aucun danger...

— Cependant, madame...

— Je vous répète que nous n'avons rien à craindre... Il fait grand jour et certainement les voleurs, s'ils se sont en effet introduits dans l'hôtel cette nuit, sont partis depuis longtemps... Retournez à votre cuisine... j'irai voir tout à l'heure les traces dont vous parlez.

La servante obéit, quoique à contre-cœur, et regagna le rez-de-chaussée.

Mistress Dick Thorn rentra précipitamment dans sa chambre, saisit sous son oreiller un troussseau de clefs, revint au boudoir, ouvrit d'une main fiévreuse le petit meuble qui contenait les débris de sa fortune, fouilla les tiroirs et constata que tout était en ordre.

— Allons, se dit-elle en poussant un soupir de soulagement, tandis qu'un pâle sourire écartait ses lèvres, il faut convenir que ces prétendus voleurs étaient d'honnêtes gens, car ils n'ont rien volé... Que signifie tout cela ? Cette fille aura rêvé sans doute...

Elle se rendit à la cuisine afin de contrôler par ses propres yeux les assertions de la servante.

A sa grande surprise elle ne put que constater leur parfaite exactitude.

XXV

— Vous ne vous trompiez pas, dit Claudia, cette vitre a été coupée et l'on est entré par la fenêtre... Voici sur le dallage des empreintes boueuses qui démontrent jusqu'à l'évidence une invasion nocturne...

Mistress Dick Thorn ramassa la rondelle de verre et l'examina soigneusement.

Au milieu de cette rondelle se dessinait une large tache noire, gluante, et d'une odeur à laquelle il était impossible de se méprendre.

— C'est de la poix... pensa la veuve.

Tout à coup un lointain souvenir s'éveilla dans sa mémoire. Elle pâlit visiblement ; son regard prit une expression indéfinissable et ses sourcils se contractèrent.

— Voilà qui est singulier... murmura-t-elle. Il y a vingt ans, à l'époque où nous sommes, un homme, Jean-Jeudi, pénétrait à Neuilly dans ma maison d'une manière identique, pour me voler, devenait mon complice et, après m'avoir servi, mourait empoisonné...

Elle resta silencieuse pendant une ou deux secondes, les yeux toujours fixés sur le morceau de verre qu'elle tenait à la main, et se disait :

— C'est bien étrange... Jean-Jeudi est-il vraiment mort ?

La servante interrompit la rêverie de sa maîtresse dont le mutisme et l'immobilité l'étonnaient.

— Madame, demanda-t-elle, il faut aller prévenir le commissaire, n'est-ce pas ?

Mistress Dick Thorn tressaillit comme une personne qu'on éveille en sursaut, et répliqua d'un ton sec :

— Il faut aller simplement chercher un vitrier et faire remplacer ce carreau...

— Mais, madame, le commissaire... balbutia la servante.

L'ex-Claudia Varni lui coupa la parole en ces termes :

— Je n'aime pas qu'on discute mes volontés... Obéissez donc...

— Oui, madame.

— Et souvenez-vous que je vous défends de dire à qui que ce soit un seul mot de ce qui s'est passé cette nuit... Une indiscretion vous ferait congédier sur-le-champ.

— Je ne soufflerai mot...

La servante regardait sa maîtresse d'un air ahuri.

Elle ne comprenait pas qu'on entourât de mystère une tentative de vol qui pouvait se renouveler d'un instant à l'autre.

— Hâtez-vous ! commanda mistress Dick Thorn.

— J'y cours...

La pauvre fille sortit aussitôt, et dès qu'elle fut hors de vue se toucha le front à plusieurs reprises. Ce geste signifiait :

— Positivement madame est folle...

Claudia Varni restée seule laissa tomber le morceau de vitre qui se brisa sur les dalles de pierre polie, puis, prenant un couteau sur l'un des buffets, elle détacha et mit en pièces les portions de vitre qui restaient adhérentes à la fenêtre.

— Je veux qu'on ignore, pensait-elle, et je n'irais tout au besoin... Les enquêtes de police ne sont point de mon goût.

Elle remonta très préoccupée au premier étage. Sans qu'elle en eût conscience, ses lèvres murmuraient le nom de *Jean-Jeudi*.

Elle secoua brusquement la tête.

— Impossible !... impossible ! dit elle presque à voix haute, Jean-Jeudi est bien mort... Si j'ai vainement cherché sa trace il y a vingt ans, c'est que, foudroyé par le poison, il avait roulé dans la Seine où il venait de précipiter l'enfant d'Esther et du duc Sigismond de la Tour-Vaudieu... Les

eaux profondes ont gardé son cadavre... Le seul complice de l'affaire du pont de Neuilly n'existe plus, et si quelque miracle l'avait sauvé, s'il vivait encore et s'il se trouvait sur ma route, il ne pourrait me reconnaître après vingt ans... Le mode d'effraction ne signifie rien... Jean-Jeudi n'en avait point le monopole et, s'il faut en croire les journaux judiciaires, nombre de voleurs en font usage...

Mistress Dick Thorn s'efforçait de se rassurer et n'y parvenait qu'incomplètement.

— Une seule chose me semble inexplicable... continua-t-elle. Un homme est entré dans l'hôtel cette nuit... Il est venu tout près de ma chambre, puisque le bruit de ses pas ou d'un meuble heurté par lui m'a réveillée... Pourquoi n'a-t-il rien pris ? Quand on pense que je pouvais me trouver, comme à Neuilly jadis, face à face avec un voleur... avec un assassin... Cela donne le frisson...

La belle veuve frissonnait en effet.

— Allons, poursuivit-elle, je ne veux plus penser à cette énigme dont je chercherais en vain le mot... Je ferai griller les fenêtres qui donnent sur la cour et qu'un mur seulement sépare des terrains

vagues... Cela suffira pour conjurer tout péril futur.

Et mistress Dick Thorn, sonnait sa femme de chambre qui n'était pas encore descendue, se mit à sa toilette, tandis qu'un vitrier, requis par la cuisinière, remplaçait la vitre brisée.

L'ex-Claudia Varni attendait dans la journée les chevaux et la voiture achetés la veille et qui devaient être amenés par un cocher dont le carrossier répondait.

Il ne lui manquerait plus alors qu'un valet de chambre, et le cocher sans doute pourrait en indiquer un présentant toutes garanties.

Mistress Dick Thorn voulait avoir une maison montée, sans se donner le dispendieux embarras d'un trop nombreux personnel, et se proposait de prendre, les jours de réception, des serviteurs supplémentaires.

Jean-Jeudi arriva dans la rue de Berlin, très préoccupé de savoir si l'on s'était aperçu déjà de la tentative de vol et si l'on avait porté plainte.

L'hôtel était silencieux ; aucun attroupement ne se manifestait devant la porte.

Le bandit, connaissant bien la badauderie et la curiosité du peuple parisien, conclut de cette solitude qu'aucune enquête de police n'avait eu lieu jusqu'à ce moment.

En face de l'hôtel se trouvait une maison en construction. Il se glissa derrière les échafaudages et il attendit.

Au bout d'une heure de surveillance inutile il allait quitter son poste, quand il vit arriver au pas une voiture neuve, couverte de sa housse de toile verte, attelée de deux chevaux élégants conduits par un cocher en petite tenue, et escortée de deux hommes qui devaient être des employés du carrossier et du maquignon.

L'un d'eux sonna au numéro 24. La porte cochère s'ouvrit à deux battants, la voiture disparut sous la voûte et la porte se referma derrière elle.

—Bon... pensa Jean-Jeudi... Il va y avoir des domestiques... Quand ils seront habitués à la maison, dans une huitaine de jours, rien ne me sera plus facile que de me lier avec eux, de leur tirer les vers du nez en douceur, et de me renseigner ainsi sur les tenants et les aboutissants de la dame... Inutile de perdre mon temps ici d'avantage aujourd'hui... Ce qu'il faut savoir *illico*, c'est l'adresse du duc de la Tour-Vaudieu... Un duc, ça doit avoir un hôtel, ça doit habiter les grands quartiers, le faubourg Saint-Honoré ou le faubourg Saint-Germain... On n'a jamais rencontré de ducs à Belleville ou à la Villette... Une fois le logis découvert je m'installe en face, fallût-il y passer huit jours... Le paroissien sortira à pied, à cheval ou en voiture, je le dévisagerai, et si c'est mon homme de Neuilly, à bon entendeur salut !

Jean-Jeudi descendit la rue d'Amsterdam, prit la rue Tronchet, suivit les boulevards à gauche et s'engagea dans la rue de la Paix, se proposant de gagner les quais par la rue de Castiglione, la rue de Rivoli et la place du Carrousel.

En traversant la place Vendôme il vit trois ou quatre voitures de maître stationnant près de l'entrée du ministère de la justice, cochers sur les sièges et valets de pied sur le trottoir.

Un fiacre, arrêté un peu en arrière, semblait humilié par le voisinage aristocratique de ces luxueux équipages.

Une idée lumineuse vint à Jean-Jeudi.

—Tous ces gens de la haute sont intimes, murmura-t-il, et passent leur temps les uns chez les autres... Voici qui va peut-être m'éviter une trotte à n'en plus finir...

Il se rapprocha des voitures et, avisant un jeune valet de pied d'une vingtaine d'années dont la figure lui parut bienveillante, il l'aborda, le salua avec une politesse raffinée, et lui dit en souriant :

—Pardonnez-moi, si je me permets de m'adresser à vous sans avoir l'avantage de vous connaître... c'est pour un petit renseignement.

Le jeune domestique lui rendit son salut et le regarda d'une façon encourageante.

Jean-Jeudi continua :

—A en juger par le carrosse et les chevaux qui sont de première catégorie, et par votre tenue qui ne leur cède en rien, vous appartenez à la maison d'un personnage tout à fait huppé...

—Vous ne vous trompez pas, répondit le valet

de pied en se rengorgeant, mon maître se nomme le marquis de***, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères...

—Saperlipopette, excusez du peu ! murmura le voleur qui parut ébloui et salua de rechef. Mes compliments... vous êtes dans une belle passe !

—Assez belle, oui, assez belle... Mais votre renseignement ?

—J'y arrive... Vous devez connaître et fréquenter toute la noblesse...

—Naturellement.

—Alors vous pourrez sans doute me donner l'adresse que j'ai besoin de savoir... l'adresse d'un grand seigneur...

—C'est probable... Quel est ce grand seigneur ?

—M. le duc de la Tour-Vaudieu...

Le valet se mit à rire.

—Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?... s'écria Jean-Jeudi déconcerté et supposant que le jeune homme se moquait de lui.

—Ce n'est pas votre question qui est drôle... C'est le hasard...

—Quoi ? Comment ? Quel hasard ?...

—Vous voyez ce coupé attelé de deux chevaux noirs ?

—Parfaitement.

—Ce cocher et ce valet de pied en livrée de deuil ?

—Comme je vous vois...

—Eh bien ! c'est la voiture et les gens du duc de la Tour-Vaudieu dont vous demandez l'adresse...

—Ah bah !... Bien sûr que le hasard est assez cocasse !

Jean-Jeudi se frotta les mains et son visage s'épanouit.

XXVI

—Merci du renseignement, mon jeune monsieur... poursuivit le voleur. Faut convenir que je suis tombé sur une veine, sur une vraie veine !

Et se dirigeant, la casquette à la main, vers un gaillard de mine imposante dont plus d'un homme politique aurait pu jalouser les favoris splendides, il lui dit :

—On vient de m'apprendre, monsieur, que vous aviez l'honneur d'appartenir à la maison de M. le duc de la Tour-Vaudieu...

—En effet... répliqua le domestique avec condescendance.

—Et vous l'attendez là ?

—Oui, nous allons le conduire au Sénat où il doit prendre la parole...

—Alors, tout à l'heure, il va sortir du ministère pour monter en voiture ?...

—C'est certain...

—Et je pourrai le voir.

—Sans doute...

—Lui parler ?

—Ça, c'est autre chose... M. le duc n'a pas l'habitude de donner ses audiences sur la rue...

—Que diable avez-vous à lui dire ?...

—Je suis le propre fils de l'un des anciens serviteurs de feu son père, et je voudrais solliciter de sa grande bonté une petite place dans ses écuries...

—En qualité de ?...

—De palefrenier... c'est mon état.

—Le service est au complet ; cependant, si M. le duc se souvient de votre père, peut-être consentira-t-il à s'occuper de vous ; mais dans votre intérêt je vais vous donner un conseil...

—J'en serai reconnaissant toute ma vie.

—Eh bien ! n'adressez pas la parole à M. le duc sur le trottoir... Allez l'attendre rue Saint-Dominique à la porte de l'hôtel... Vous entrerez dans la cour en même temps que la voiture...

—Ah ! l'hôtel de M. le duc est rue Saint-Dominique ?...

—Ne le saviez-vous pas ?...

—Mon père me l'avait dit autrefois, seulement j'ai la mémoire un peu courte... Je suivrai certainement votre conseil, mais je veux rester là tout de même jusqu'à ce que M. le duc ait passé... Je serai content de connaître sa figure...

—A votre aise...

A cette minute précise, un homme dont l'apparence était celle d'un employé, sortit du ministère et se dirigea vers le fiacre qui stationnait derrière les voitures de maître.

Au moment où il allait dépasser Jean-Jeudi, son

regard tomba machinalement sur lui. Il tréssa, fit halte et examina le voleur avec une persistance singulière.

Cet examen dura près d'une minute.

Au bout de ce temps, certain de ne pas se tromper, il revint sur ses pas et prit par le bras l'interlocuteur du valet de pied.

Le bandit, dont la conscience n'était point tranquille, se sentit envahir par une angoisse effroyable qu'il dissimula de son mieux en donnant à son visage blême une expression d'étonnement.

—Vous me voulez quelque chose, monsieur ? demanda-t-il.

—J'ai deux mots à vous dire... répliqua Jobin qui venait de remettre en mains propres au chef du bureau de la section des affaires politiques le paquet envoyé par le chef de la sûreté.

—Deux mots, à moi ?... répéta le gremlin en essayant de dégager son bras. Il y a erreur... vous ne me connaissez pas.

—Je vous connais au contraire à merveille...

—Impossible !

Jobin se pencha vers le voleur et lui dit à demi-voix :

—Vous êtes Jean-Jeudi, surnommé Rossignol... Inutile de le nier, je vous ai reconnu du premier coup d'œil.

Le scélérat résolut de payer d'audace et répliqua :

—Supposons que je sois Jean-Jeudi... qui êtes-vous, vous ?

—Un agent de la sûreté...

Eh bien, après ? J'ai fait mon temps et ma surveillance... J'ai payé ma dette à la justice, je n'ai aucun compte à régler avec la police... Encore une fois qu'avez-vous à me dire ?

—Moi, rien du tout... C'est M. Bouvarel, juge d'instruction, qui désire causer avec vous et qui m'a chargé de vous conduire à son cabinet.

—Je n'irai pas... dit Jean-Jeudi.

—Croyez-vous ?

—J'en suis sûr...

Le misérable tenta un nouveau et plus violent effort pour se dégager et pour fuir.

Jobin, qui n'avait garde de le lâcher, lui tordit le poignet avec une force irrésistible en lui glissant dans l'oreille ces mots :

—Ni résistance, ni scandale, croyez-moi... J'ai un mandat d'amener... Il faut me suivre...

—Un mandat d'amener... répéta Jean-Jeudi terrifié.

—Oui... Voulez-vous le voir ?...

—Inutile... Mais à quel propos ce mandat ?...

—Je l'ignore et vous devez le savoir mieux que moi...

—Je n'ai rien fait...

—Vous direz cela au juge, et il vous relâchera tout de suite...

Deux sergents de ville, de service aux abords du ministère, s'apercevaient depuis un instant qu'il se passait quelque chose d'insolite et se rapprochaient peu à peu.

L'agent de police leur fit un signe.

Ils accoururent.

—Je suis Jobin, de la sûreté... leur dit-il.

Ce nom était bien connu. Les sergents de ville saluèrent militairement.

Jobin poursuivit :

—J'ai un mandat d'amener contre ce gaillard-là, qui paraît vouloir faire le malin... Je réclame main-forte...

—Ce n'est pas la peine... murmura Jean-Jeudi en se donnant une physionomie résignée... Je suis prêt à vous suivre...

—Avec l'espoir de me brûler la politesse... répliqua Jobin. Pas de ça, mon bonhomme... Je vais prendre mes précautions...

Les sergents de ville s'étaient placés à droite et à gauche de Jean-Jeudi.

—L'agent de police tira de sa poche des menottes.

—Ceci vous rendrait docile au besoin, continuait-il, mais j'espère que nous pourrions nous en passer... L'un de ces messieurs va monter en voiture avec nous et nous accompagnera jusqu'à la Préfecture...

Jean-Jeudi vaincu baissa la tête, tandis que le second sergent de ville faisait avancer le fiacre,

dans lequel son compagnon prenait place en face de l'agent de la sûreté et du prisonnier.

—Malheur ! pensait celui-ci. On m'empoigne sans que je puisse deviner pourquoi, et je n'ai seulement pas vu le duc de la Tour-Vaudieu, quand l'occasion de le dévisager était si bonne... En voilà de la déveine !... En voilà !...

La délation de Fil-en-Quatre avait rapidement porté ses fruits, et le hasard venait d'éviter à Jobin la corvée de se rendre le soir même à la rue des Vinaigriers.

Trois quarts d'heure après cet incident, Jean-Jeudi était écroué au Dépôt de la Préfecture.

—Tonnerre ! grommelait-il en se promenant de long en large, avec des allures de bête fauve prise au piège, dans la salle où en ce moment il se trouvait seul, tonnerre ! je touchais peut-être à la vengeance et à la fortune, et me voilà coffré !! Mon arrestation doit avoir un motif... Lequel ? L'affaire de cette nuit ? Impossible, puisque je n'ai rien volé... Comment d'ailleurs pourrait-on deviner que c'est moi qui suis entré dans l'hôtel ?... Tous ces temps derniers j'ai travaillé seul, aucun complice n'a donc pu me vendre... C'est raide, tout de même, de pincer un bon garçon contre lequel il n'existe aucune preuve !! Il doit y avoir quelque erreur... on me prend pour un autre... Au fond, je suis blanc comme neige... Je n'ai rien à craindre et, comme me le disait l'agent de sûreté en se moquant de moi, le juge d'instruction me relâchera tout de suite.

Jean-Jeudi, qui s'était animé peu à peu, parlait presque à haute voix, gesticulait à la façon des fous, et s'absorbait si bien dans son monologue qu'il n'entendit pas la porte s'ouvrir et se refermer.

Une main se posa sur son épaule. L'ex-notaire était à côté de lui et le regardait en souriant.

—Plume-d'Oie !... murmura-t-il.
—Oui, ma vieille, et tout étonné de te voir si vite ici...

—Si vite ! répéta Jean-Jeudi stupéfait. Tu savais donc que je devais venir ?

—Parbleu !...
—Comment ?

—Dame ! après ce que m'avait dit Fil-en-Quatre, la chose était certaine...

—Qu'est-ce que ça signifie ?

—Ça signifie que Fil-en-Quatre t'a dénoncé... Oh ! bien malgré moi... J'ai fait tout pour l'en empêcher...

—Il m'en voulait donc ?

—A mort !

—Et pourquoi ?

—Il se figure que tu nous as fait arrêter à la

Canette d'Argent afin de garder pour toi seul l'affaire de la rue de Berlin...

—Ça n'est pas vrai ! s'écria Jean-Jeudi.

—J'en suis convaincu, mais il s'est mis cela dans la tête et ne veut point en démordre...

—Nous n'avons pas travaillé ensemble... il ne sait rien sur mon compte... Qu'a-t-il pu dire ?

—Je l'ignore... C'est à toi de le deviner et de te tenir sur tes gardes afin d'avoir réponse à tout.

—Ah ! la canaille ! Est-ce qu'il est ici ?

—Non, il est allé à l'instruction, puis il y a eu un convoi pour les Madelonnettes... C'est là, m'a-t-il dit, qu'il fera sa prévention...

Jean-Jeudi grinça des dents et serra les poings.

—Bon ! fit-il d'une voix sifflante. Pour peu que j'aie la chance d'aller aux Madelonnettes, on verra. Ça sera drôle !

—Voyons... voyons... ne te monte pas comme une soupe au lait... Quand tu le démolirais, à quoi cela te servirait-il ? Ça rendrait ton affaire plus mauvaise, voilà tout... Mets de l'eau dans ton vin, c'est le conseil que je te donne, et causons. Veux-tu causer ?

—Pourquoi pas ?... répondit Jean-Jeudi d'une voix que la colère rendait indistincte.

—C'est ta faute aussi, tout ça... Si tu étais venu à la *Canette d'Argent*, rien de fâcheux ne serait arrivé...

—J'y suis allé...

—Bien tard, alors ?

—Au moment où la police vous emmenait... Je vous ai vus passer... Je n'avais pu venir plus tôt...

—Et pour sûr, demanda Plume-d'Oie, non sans hésiter, pour sûr tu ne nous avais pas vendus ?

L'œil de Jean-Jeudi s'injecta de sang et son visage blême prit une expression terrible.

—Moi, vendre mes camarades ! s'écria-t-il, allons donc ! Suis je un lâche gredin comme Fil-en-Quatre ? Me crois-tu capable d'une pareille infamie ?

—Si tu le crois, ne le répète pas !... Je t'étranglerais, vois tu !

Tout en parlant il approchait ses mains crispées du cou de l'ex-notaire, qui pâlit et recula vivement, en balbutiant :

—Mais non... mais non... je ne le crois point... je t'en donne ma parole d'honneur !... Je sais que tu es un brave garçon, et franc du collier... Je le répétais à Fil-en-Quatre sur tous les tons...
—A la bonne heure !... dit Jean-Jeudi en se radoucissant.

—Mais il faut convenir que ton absence pouvait sembler suspecte... reprit Plume-d'Oie. C'est ce qui a mis dans la tête de Fil-en-Quatre que tu voulais croquer tout seul le poupon qu'il avait nourri...

Jean-Jeudi haussa les épaules.
—Fil-en-Quatre est une lourde brute ! s'écria-t-il. L'escalade et l'effraction était matériellement impossible sans aide... Il aurait dû penser à cela...

—C'est juste... La malchance lui troublait la boussole, et il y avait de quoi ! Quelle guigne ! Nous avions de si jolies affaires en perspective... Surtout celle du duc de la Tour-Vaudieu... tu sais...

Jean-Jeudi fronça les sourcils.
Les paroles de l'ex-notaire rouvraient sa blessure saignante en remettant sous ses yeux ses espérances évanouies.

C'est vrai... répondit-il, la guigne !... C'est dommage...

Un gardien interrompit la conversation des deux bandits. On les appelait à la cantine.

Laissons-les prendre leur repas frugal et retournons à l'hôtel de la Tour-Vaudieu.

Il était environ neuf heures du soir.
Le duc Georges, après avoir dîné avec son fils Henry, avait gagné d'un air assez soucieux son cabinet de travail.

Il s'assit au coin de la haute cheminée sans feu, et frappa sur un timbre.

Son valet de chambre entra presque aussitôt et se tint debout auprès de la porte dans une attitude respectueuse et interrogative qui signifiait clairement :

—Monsieur le duc a des ordres à me donner ?

—Ferdinand, lui dit le sénateur, j'attends une personne qui se présentera sans doute à l'hôtel entre neuf heures et demie et dix heures... Ce visiteur se nomme M. Théfer... Prévenez le concierge afin qu'il vous l'amène sans retard ; vous l'introduirez ici sur le champ...

—Oui, monsieur le duc...

—Les journaux du soir ?

—Sur le bureau de monsieur le duc...

—Bien.

—Monsieur le duc fera-t-il atteler après la visite qu'il attend ?

—Non... je ne sortirai pas... Aussitôt après l'arrivée de M. Théfer vous serez libre... Je n'aurai plus besoin de vous aujourd'hui...

Le valet de chambre se retira.
Georges de la Tour Vaudieu, quittant son siège, alla s'installer près du bureau ministre en marqueterie de Boule, déchira la bande d'un journal qu'il déploya, et entreprit de lire le *premier Paris*.

Mais, après en avoir parcouru quelques lignes, il s'arrêta.

Sa main distraite laissa tomber la feuille. Son regard devint fixe, puis morne.

Evidemment de sombres pensées envahissaient son esprit. Ses mains, agitées d'un petit frisson, témoignaient de l'orage qui naissait au fond de son âme.

Ses lèvres remuèrent, articulant des paroles prononcées si bas que nulle oreille humaine n'aurait pu les entendre.

La suite au prochain numéro

A LOUER A BAS PRIX

Un logement, huit chambres, 30, rue Sanguinet. Un cottage, huit chambres, 146, rue Saint-Christophe. Possession immédiate.
S'adresser à Berthiaume & Sabourin, 30, rue Saint-Gabriel.

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS Propriétaires-Gérants

Semaine commençant lundi, le 6 Décembre. -- Matinée tous les jours

Grande et artistique attraction ! Engagement de l'éminent acteur.

M. EDWIN THORNE

Et d'une Compagnie Dramatique soigneusement choisie, dans le dernier succès de Londres et de New-York.

THE BLACK FLAG !

NOTE.—Lorsqu'un convict s'échappe de la prison de Portland, Angleterre, on hisse un drapeau noir. Beaux décors et effets de scène.

ADMISSION 10, 20 et 30 cts

LES NOUVEAUTES

Comme le public cherche toujours à se renseigner avec exactitude sur les magasins de nouveautés qui lui offrent le plus d'avantages, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la valeur des marchandises, nous lui indiquons le magasin de

Mr. JOSEPH DAGENAI, 221, ST-LAURENT

Le visiteur ou l'acheteur sera certain de trouver là le meilleur assortiment possible en fait de nouveautés. Ils font une spécialité pour les

MANTEAUX DE DAMES

ET LES

HABILLEMENTS POUR MESSIEURS

Ils tiennent des marchandises de goût qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est au public à en profiter.

EXPOSITION

D'UN

STOCK DE CHAPEAUX

nouveaux du plus haut goût reçus cette semaine de

NEW-YORK

et exposés en vue des fêtes. Reçu aussi un assortiment considérable de Plumes, Plumes-Fleurs, Garnitures de chapeaux de tous genres, communs et riches, à la portée de toutes les bourses.

Une visite est sollicitée, et toute commande exécutée sous l'habile direction de Mlle Jolivet, autrefois de New-York.

N'oubliez pas l'adresse :

MADAME J. E. VAINÉ,

1931 RUE NOTRE-DAME

LA PLACE POUR SE PROCURER LES MEILLEURS

THEES ET CAFES

AVEC GARANTIE ET SATISFACTION EST CHEZ

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal

CHAUSSURES !

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et communes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas.

Chaussures pour dames et enfants une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence.

Claques à 5 cents de bénéfice par paire. Une visite convaincra l'acheteur des avantages qu'offre en ce moment la

MAISON N. GAGNON

892, rue Sainte-Catherine, Montréal